

Un envers de la violence ? Entre déliaison et liaison des pulsions : la religion catholique ?

Jean-Pierre MAÏDANI GERARD

Préliminaires : méthode d'approche

Cet exposé prendra, au moins en ses présupposés, une allure dogmatique

Ce, en raison des limites et d'espace et de temps qu'exige ce genre de rapport. Une présentation orale éventuelle et des discussions possibles permettraient d'apporter les précisions nécessaires.

Il sera fait appel ici tant à l'expérience psychanalytique, clinico-théorique, d'inspiration freudienne, qu'à la vie vécue catholique, théologique autant que concrète. Sera évité, par principe, tout concordisme, mais non tout constat de convergences entre ces deux domaines. Deux parallèles – imaginons deux rails !- demeurent toujours également distantes l'une de l'autre mais se rencontrent à l'infini, de même – hypothèse !- psychanalyse et religion. Psychanalyse (freudienne) vécue dans l'expérience clinique aussi bien que dans la théorie, d'une part, et foi (catholique), de l'autre, telle que peut et l'expérimenter et la théoriser qui s'y consacre. Peut-être même ne faudra-t-il pas attendre l'infini pour que quelque convergence apparaisse, toutes différences maintenues.

A/ AU(X) COMMENCEMENT(S), LA VIOLENCE

a/ Remarques psychanalytiques

Méthode

On aimerait sans doute que fût présenté ici quelque exemple clinique : quelque « vignette » ! Deux obstacles nous freinent : l'un déontologique, l'autre plus scientifique : que valent quelques lignes extraites d'une analyse relativement, longue ou d'un accompagnement spirituel étendu dans le temps ? Un choix nécessaire, un texte minime : autant de limites qui rendent toute « vignette » contestable. Je cèderai néanmoins, ici ou là, à la tentation !

Postulat

Il s'agira ici, d'abord, de la violence attaquant l'individu et non en premier lieu de la violence, des violences de groupe – quelles que soient l'importance de celles-ci.

Sera supposé en principe que la violence individuelle est à considérer comme violence-source de toutes violences humaines.

D'un point de vue psychanalytique, constatons que la première violence qui nous fût faite a été celle de la naissance - voire même de tel événement durant la vie fœtale. Il sera question ici non pas de la violence sous ses formes physiques – indéniable – que souffre le nouveau-né lorsqu'il quitte, première attaque, le sein

maternel pour aborder un monde nouveau, agressif : sujet largement abordé. Je veux parler seulement de la violence psychique subie.

De quelle violence s'agit-il ? Des effets de ce que Jean LAPLANCHE appelle la « séduction originaire », dont je m'inspire librementⁱ Quel que soit le type, familial classique ou autre, d'environnement humain dans lequel le nouveau-né arrive, il se trouve dès ses premiers instants de venue au monde immergé dans un univers de messages d'adultes. Ceci s'ajoutant aux effets probables des contacts humains que le fœtus aura, mutatis mutandis, pu subir durant la période prénatale.

Qu'il s'agisse de la famille classique - enfant entre père et mère - ou de la famille monoparentale - père ou géniteur absent, voire ignoré - ou encore de tout autre type d'entourage, le tout-petit se heurte à un nombre plus ou moins restreint d'adultes. Non pas, insistons, à la Société – entité abstraite – mais à des 'socii', groupe bien concret plus ou moins important qui, avec la mère ou sans elle, veillera aux premiers soins vitaux nécessaires. Or, ces « socii » qui entourent l'enfant le bombardent de messages d'adultes. Messages « **sexuels** » au sens élargi où l'entend la psychanalyse freudienneⁱⁱ.

De plus, le plus « normaux », le moins « pathologiques » possible, ces socii viennent à l'enfant avec leur sexualité d'adultes. La relation ne sera donc que fortement dissymétrique entre le tout-petit et le groupe qui l'enserme. On connaît l'exposé de Sandor FERENCZI, *Confusion de langue entre les adultes et l'enfant, Le langage de la tendresse et de la passion* : il sera à l'origine de la théorie, très élaborée, de la « séduction généralisée » de Jean LAPLANCHEⁱⁱⁱ. « Normaux » ou « pathologiques » les socii qui entourent l'enfant viennent à lui avec leur sexualité d'adultes. Sexualité, de plus, qui, même « normale » ne peut pas ne pas être en état de régression par le fait même du contexte émotionnel où se vit tout adulte veillant à une naissance et prenant soin d'un nourrisson : l'adulte ici présent « régresse en enfance ». Cette dissymétrie entre adultes et tout-petit rend les messages de ceux-là énigmatiques pour celui-ci. D'où l'implantation, chez l'humain à l'état naissant, d'une sexualité que l'on qualifiera de « déliée ». Sexualité dominée par le principe de plaisir, par le processus primaire, par la pulsion de mort.

Première violence donc : attaque provoquant le surgissement, dès l'origine, de la sexualité déliaison. Entendons par violence faite à un individu l'invasion d'un environnement qu'il ne peut maîtriser. Environnement sur le champ intériorisé, si l'on se permet cette expression apparemment contradictoire. D'où, également, le masochisme primaire, l'individu étant aux prises avec le « **sexuel** », avec les pulsions à l'état anarchique : sexual délié, « fou » dont le nourrisson est la première victime avant même de retourner cette agressivité anarchique contre autrui. Le masochisme primaire précède le sadisme.

Nature de la violence originaire

Cette toute première attaque du nourrisson par les socii se marque donc par l'impact en lui de messages énigmatiques, préverbaux avant que d'être objet d'un langage traduisible. S'installe en lui le « **sexuel** », sexualité à l'état sauvage, « déliée »^{iv}. Sexualité qui, faut-il le rappeler, n'a plus guère à voir avec notion de sexualité « préfreudienne » dite encore « populaire »: cette dernière ne se manifestant, croit-on, qu'à la puberté. Violence humaine que nous pourrions dire folle ; au sens où est folle une roue libre ou un moteur que rien ne vient maîtriser.

Déliée, donc, folle, en roue libre, la sexualité infantile originaire est à « lier ». Folle à lier ! Ce travail de « liaison » est affaire d'éducation, de formation, de mise en forme, de traduction, de culture.

C'est ici, que, phénomène culturel majeur, entre en jeu : la religion.

Travail considérable que la culture. On peut, après Freud, la comparer à l'extraordinaire entreprise visant à l'assèchement du Zuyderzee.^v Comparaison parlante, si l'on connaît le triomphe néerlandais chèrement payé contre la folie anarchique, déliée, des grandes eaux – mers au Nord et à l'Ouest, fleuves du Grand Delta au Sud. Depuis l'aube des temps, mers ou fleuves, seraient-ils oueds imprévisibles, marées ou inondations, les grandes eaux ont symbolisé le mal par excellence probablement à l'image de ce que tout un chacun, petit d'homme doit affronter « aux commencements ».

S'impose là un travail « culturel » qui est le propre de l'humain ; dès les origines « Beréshit », « Dieu » entreprit un ouvrage que l'on peut qualifier de culturel. Le petit humain, créé à l'image de « Dieu » doit, dès ses commencements, se mettre en travail culturel de domination des grandes eaux pulsionnelles. C'est là le travail du « moi ». Où la Parole, pour le petit démiurge surgi à l'image du Dieu créateur, sera le principal agent.

Ce que nous tenterons de dire de la religion, et principalement de la catholique, s'inspirera de ce travail culturel. Que nous examinerons dans ses effets tant collectifs qu'individuels, les premiers supposés fonctionner à l'image des productions de l'individu ; ce dernier étant en oeuvre inaugurale de liaison des « grandes eaux » pulsionnelles.

(AU(X) COMMENCEMENT(S) LA VIOLENCE, suite)

2/ Remarques d'inspiration biblique

Juxtaposition de points de vue n'est pas concordisme. Refus de concordisme n'empêche pas constat de convergences, se situeraient-elles vers l'infini.

Là aussi on aimerait pouvoir dérouler une foule de récits, de citations. Une masse aussi de « vignettes » que nous pourrions tirer d'une riche moisson : à partir de l'immense trésor biblique aussi bien que d'entretiens, amassés durant des décennies d'une existence consacrée comme la nôtre à l'écoute de fidèles, dans le contexte d'un accompagnement évangélique^{vi}.

Pour des raisons analogues à celles exprimant notre réticence à citer des « vignettes » extraites d'analyses ou de psychothérapies, nous ne céderons que peu à la tentation du « concret » !

Nous maintenant à une perspective « catholique » -sans exclusive toutefois -, nous ne pouvons pas ne pas nous référer à la Bible. Or, que dit-elle des « origines » ? Là aussi, tout commence par ces relations interpersonnelles et non par on ne sait quelle entité dite « Société ». Que nous révèle-t-on ? Dès les premiers versets du Livre, des Livres (Ta Biblia), Livres qui sont fondamentalement Parole(s) – il est question de violence(s) : nous vient principalement à l'esprit un meurtre, fratricide : le drame de Caïn et Abel.

Mais on aimerait pouvoir exploiter aussi, en amont de ce crime, un « travail » de « Dieu »^{vii}. Ne nous est-il pas dit, au tout début de la *Genèse*, versets 1 et 2 :

« Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. La terre était un chaos, elle était vide, il y avait des ténèbres au dessus de l'abîme, et le souffle de Dieu tournoyait au dessus des eaux »^{viii}.

Y aurait-il eu un chaos primitif antérieur à l'action créatrice de « Dieu » ? Ou bien, la création aurait-elle procédé par étapes, la première étant celle de la production, par « Dieu » d'un univers anarchique ? De toute façon, l'oeuvre créatrice de « Dieu » va se manifester par une « liaison » de ce grand désordre aquatique, par une maîtrise du « tohu wa bohu », ce chaos évoquant une sombre « déliaison » originaire ? L'action divine étant, en un sens, culturelle, procédant par séparations, distinctions, traductions, mises en forme de l'informe délétère...

Toutefois, arrêtons ici des analogies qui nous induiraient en tentation de concordisme.

B : LA RELIGION (CATHOLIQUE) COMME GESTIONNAIRE D'UNE « LIAISON » DE LA VIOLENCE HUMAINE ^{ix}

De la Genèse à l'Eglise catholique dans son rapport avec la violence humaine.

Le choix que nous avons fait nous impose des bonds immenses dans l'histoire ! Histoire du Peuple Juif, « Frère Aîné » des Eglises chrétiennes. Histoire parsemée d'actes de violences, mais aussi de tentatives plus ou moins réussies, de « liaison ». Histoire de cette « secte juive qui a réussi » - la chrétienté et principalement la catholicité -, avec ses heurs et malheurs.

Nous nous bornerons à examiner à grands traits quelques aspects de la gestion, heureuse malheureuse, du catholicisme ; gestion « secondaire » de ce qui la précède et l'habite, à savoir la « déliaison », la folle violence « primaire ». Gestion qui vise la communauté ecclésiale aussi bien que le fidèle individuel. Gestion qui a ses répercussions sur l'ensemble de l'histoire du monde.

Dans nos « abstracts » trilingues nous nous sommes limités à énumérer quelques têtes de chapitre. Tentons de les inventorier, là encore de manière très rapide

N.B. En fait, cette division en chapitres peut même se contester : chaque rubrique pouvant impliquer le pour et le contre de ce qu'elle veut exprimer : Ainsi : tout heureux succès de liaison court le risque de son contraire ; inversement, tout échec peut permettre un redressement ultérieur...et ainsi de suite. Ayons l'honnêteté de constater que **l'effort de « liaison », envers de la violence, tenté par la chrétienté catholique, dans son désir de fidélité à la volonté de Jésus, le Christ, est toujours marqué par l'ambivalence.** Enfin seront appelés en exemples concrets quelques tentatives visant la violence – les violences – tant au plan individuel qu'à l'échelle de grands groupes.

a/ LE CATHOLICISME EN TRAVAIL DE « LIAISON ». Ses succès, partiels.

En quoi une religion comme le catholicisme tente-t-elle, avec plus ou moins de bonheur à s'opposer à la violence ? Quel « envers de la violence » met-elle en oeuvre ? Les termes courants d'« amour » : « amour de Dieu », « amour du prochain », « amour de soi – même » viennent évidemment sur toutes les lèvres et résonnent à toutes les oreilles. Certes. Mais sans vouloir refuser un usage fondé sur les deux Testaments, on ne peut que déplorer l'usure de tels vocables, leur perversion.

Proposons une terminologie : elle n'a pas l'aval des Ecritures mais peut convenir, ne serait-ce qu'en fonction de notre préoccupation de « convergence vers l'infini » entre psychanalyse (freudienne) et foi chrétienne (catholique)^x

La foi, la pratique, l'institution catholique proposerait donc, comme envers de la violence, des efforts de « liaison ».

Ceci, dès le niveau, originel, du travail d'édification du moi, d'éducation du fidèle, avec la visée constante, au delà du bien de l'individu, de la construction de la communauté des croyants et, par elle, en tant que levain dans la pâte, de la cohésion de l'oecumène, de l'humanité dans son ensemble.

La tâche primordiale de l'Eglise sera donc de « liaison ». Cela consonne clairement avec le commandement majeur de l'Évangile – et en cela l'Eglise catholique ne se distingue en rien des autres Eglises chrétiennes. Que l'on prenne un chapitre majeur du Quatrième Évangile – le 17^{ème} – pour ne citer que ce passage qui est dans tous les cœurs, c'est bien là qu'il faut chercher le souci majeur d'un « envers de la violence ». Il s'impose de noter ici que cette unité chère au Christ n'est pas uniformité : c'est dans le contexte d'une révélation du « Dieu Trinité » que s'exprime ce testament spirituel de Jésus. Le « Dieu » de l'Évangile demeure le « Dieu Un » de la Première Alliance, dont la nature est nettement exprimée dans le « Shema Israël » (*Deutéronome* 6,4). Toutefois, ce « Dieu Un » n'est pas Un d'une unité solitaire mais d'une unité solidaire. Révélation fondamentale dont l'omission ou l'oubli peut avoir sur l'édification tant individuelle du fidèle que sur la construction de la communauté croyante puis humaine des répercussions incommensurables. Si « Dieu » jadis a interrompu la construction de Babel, ce n'est pas d'abord pour punir l'orgueil de bâtisseurs humains, mais par pédagogie : pour leur épargner cette violence suprême qu'est le totalitarisme (cf *Genèse* 11). Et c'est bien souvent pour avoir confondu unité et uniformité, pour avoir oublié la doctrine du « Dieu Un et Trine », pour s'être rendue coupable d'une « liaison par excès » dont le résultat ne peut être qu'une revanche de la « déliaison », que l'Eglise, particulièrement la catholique, a pu tomber dans les travers mortifères qui ont bouleversé non seulement son histoire mais celle de la chrétienté tout entière (on pense à la réaction romaine contre les « protestations » d'un Luther, ou plus récemment aux raidissements du Magistère romain contre le modernisme, le libéralisme, etc... N'y a-t-il pas eu, depuis la séparation entre Occident et Orient en 1054, un appauvrissement relatif de la théologie latine, devenue moins « pneumatique » et cédant à une tendance « binitaire » ? Appauvrissement lourd de conséquences quant aux possibilités d'un travail de « liaison » incombant à l'Eglise^{xi}. La violence, les violences y ont trouvé leur compte !

Revenons encore à notre préoccupation concernant la « liaison » Au plan individuel de l'édification du sujet, le moi a pour tâche de « lier » tout ce qui est de l'ordre pulsionnel anarchique, violence(s) destructrice(s), de l'ordre de la « pulsion de mort ». Cette « liaison » relève du nécessaire narcissisme : narcissisme primaire de vie^{xii}. S'agissant aussi bien de l'éducation du sujet que de la construction des grands ensembles humains, **il est clair que le travail de « liaison », chez les chrétiens (catholiques, entre autres) a du mal à s'en tenir à un effort ne visant qu'au narcissisme de vie.**

Prenons un exemple, dans l'histoire du christianisme ancien, d'une construction dont les mérites et démérites ont beaucoup fait couler d'encre: l'action de Constantin, dont la date la plus connue est celle des Edits de Milan (313). Certes,

cette mesure d'un grande ampleur eut son aspect positif : permettre aux communautés chrétiennes dispersées, persécutées, d'acquiescer une plus grande cohésion, une plus grande efficacité pour annoncer leur message d' « amour » et l'inscrire dans les faits, la culture. Mais un excès de narcissisme de vie peut tant au plan individuel qu'au plan universel aboutir à des effets contraires à ceux que l'on escompte : un tel excès aboutit à un narcissisme de mort. Cela se manifestera de façon catastrophique des siècles après Constantin, lors du conflit entre les deux Rome, la latine et la byzantine. Qu'il s'agisse du patriarche Michel Cérulaire de Constantinople ou du légat du pape Léon IX de Rome, c'est un souci rigide de maintenir à tout prix la « liaison » qui aboutit, en 1054 à une « déliaison » ; les conséquences pour la chrétienté sont loin d'en être amorties.

Les effets délétères d'un durcissement de la visée constantinienne de l'Eglise latine n'ont pas cessé de sévir. La Protestation luthérienne, la Contre-Réforme romaine, le Concile de Trente au début du XVIème siècle ne peuvent-elles pas trouver explication dans une conception « pétrifiée », à Rome, de la visée unitaire de l'Evangile ? la « liaison » rigide, infectée de soif du pouvoir aboutit à la « déliaison » avec les violences collectives dramatiques que l'on sait ; surtout si l'on se rappelle l'insuffisance à l'époque de la distinction entre spirituel et temporel et l'avidité des princes à profiter des conflits confessionnels.

Ceci dit, au moins pour l'Eglise latine, les suites de l'œuvre constantinienne ont valu des siècles d'une expansion non seulement chrétienne au sens propre du terme mais civilisatrice ; seuls quelques esprits myopes refusent d'admettre un tel effort et succès culturel .

b) Echecs de la religion (catholique) comme gestion d'une « liaison »

Revenons à des niveaux plus modestes : non plus à des faits de civilisation mais à des cas évoquant l'éducation d'un sujet.. Contribuer à « lier » les pulsions d'un enfant, d'un adolescent doit rester une visée constante des adultes qui en ont charge. Mais l'on sait bien qu'une éducation rigide « liante » produit des effets pervers. Le procès d'un certain type d'éducation dite « chrétienne », de certaines écoles « catholiques » n'est plus à faire. En restent, encore de nos jours de pénibles séquelles..

Veut-on une « vignette » ? Damien, jeune patient, m'a préoccupé longtemps ; élevé à la dure, encadré de façon rigide, voué à une pratique catholique obsessionnelle, éduqué selon une morale puritaine (sexuelle, entre autres), est devenu un « soixante-huitard » acharné, s'opposant à tout ce que l'on avait voulu lui inculquer. Au lieu de l'aider à structurer sa personnalité, c'est à un véritable éclatement de son moi que l'on a abouti : drogue, alcool, sexualité « folle », engagements anarchiques, violences ! Quant à la « religion » dans laquelle on avait cru devoir l'emmurer, elle a été évidemment démantelée ainsi que toute possibilité de sublimation, abolie. Il a fallu des années pour pouvoir espérer que ce jeune homme aboutisse à un semblant de cohésion personnelle et découvre, une authenticité évangélique qu'il ignorait.

Autre « vignette » : François, fils d'un père et d'une mère laxistes ; au demeurant excellents catholiques, pratiquants, engagés, lui médecin réputé, elle infirmière... François, donc, dix-sept ans ; consulte quelques semaines après une tentative de suicide. Non point...vrai suicide, mais appel à l'aide. Il avait, dans une armoire à pharmacie tout ce qu'il fallait pour parvenir à ses fins. Sans que son cas fût d'une gravité exceptionnelle, il avait suffisamment « dormi » pour semer la panique. Je demande : « Pourquoi cette décision ? Pour vraiment en finir ? – Non, dit-il, je voulais simplement faire ch...mon père – Certes, répliquai-je, vous avez réussi ! Mais pourquoi donc ? » –« Pourquoi? – me dit François – Tout simplement, parce qu'il

n'a jamais été f..... de me mettre le pied au c.. ! Je pouvais faire ce qui me passait par la tête, sans avoir jamais d'autre avis que « Tu fais ce que tu veux, c'est ton problème ! »

Deux cas d'échecs donc, l'un par excès de liaison, l'autre, par défaut.

c) EN RESUME : LE CATHOLICISME, AU COURS DE SON HISTOIRE MONTRE QU'IL PEUT AGIR PARFOIS EN RENFORT DE LA VIOLENCE, AU LIEU D'EN PERMETTRE « L'ENVERS » : CECI TANT PAR DEFAUT QUE PAR EXCÈS.

Considérons encore deux autres types d'échecs, récents, pris dans l'Eglise Catholique. Echecs sur le plan collectif, l'un par excès, l'autre par défaut de « liaison ». Ceci pour montrer, s'il le fallait encore, en quoi l'affaire est trop souvent ambivalente..

L'un et l'autre échec sont ici imputables à l'action de la hiérarchie. Hiérarchie à son plus haut niveau, celui du Magistère romain, d'une part, action localement plus restreinte, de l'autre, relevant de l'autorité sacerdotale locale en France.

Il s'agit ici de violence(s) visant des personnes. Je veux parler des persécutions qui ont atteint certains théologiens précurseurs du concile Vatican II. De procédés indignes qui visèrent un Père Congar, un Père de Lubac et d'autres. Certes, un Magistère a sa raison d'être Ses premières victimes en étaient eux-mêmes convaincus.^{xiii} Mais...

Echec, ici, par excès de « liaison » de la part du Magistère romain. Aboutissant à une violence inhumaine à l'égard d'authentiques serviteurs de l'Evangile.

Autre échec, à peu près contemporain; par défaut celui-ci.

On se souvient, en France, plus spécialement à Paris et dans quelques villes universitaires, des « événements de mai 1968 ». Pour qui s'en souvient, il est clair que, à quelques heureuses et notables exceptions près, certains clercs catholiques, voire tel évêque ont cru voir dans l'éclatement effervescent des milieux étudiants jusqu'à un « Signe de l'Esprit ». Il était pourtant inquiétant de voir – en Sorbonne si je ne m'abuse - une banderole afficher : « Il est interdit d'interdire ! ». Un comble : la « déliaison » pulsionnelle érigée en maxime ! Nous n'avons pas fini d'en pâtir lourdement, et pas seulement dans la jeunesse ! L'éclatement culturel des valeurs les plus sûres érigées en Loi, au nom d'une soi-disant liberté devenu « folle » !

**d) LAST, BUT NOT LEAST, UNE QUESTION :
JESUS-CHRIST, UN NON VIOLENT ?**

Impossible de traiter ici une telle question comme elle le mériterait. Nous répondrons donc par affirmations dogmatiques. Nous nous méfierons des termes « non-violence », « non violents ». Ils peuvent cacher, chez certains militants, même de bonne foi, un refoulement de la violence. Nous dirons donc que Jésus n'est pas un « non-violent » au sens trop courant du terme. Qu'il soit « vrai Dieu », selon la doctrine traditionnelle, ne doit pas faire oublier qu'il est « vrai homme ». Homme de fort tempérament, vivant, aimant souffrant. Violent, il l'est aussi. En paroles : Un florilège de ses diatribes est sur toutes les lèvres et résonne à toutes les oreilles. Il ne ménage personne, sans excepter ses « amis », ses plus chers disciples. En actes : ne citons que l'incident où, dans le Temple, il chasse marchands et changeurs. Et pourtant, Jésus est foncièrement « rassembleur », animé par le désir d'unité. Sa volonté de « liaison » en particulier contre le Malin, le Diviseur, le fauteur de « déliaison » est nette. La violence, il la subit mais il la suscite par son message, son action, principalement

par sa conception inébranlable de sa mission de Serviteur de YHWH, conception qui va à l'encontre du messianisme trop humain qui est le fait des meilleurs en Israël. Sa mort est violente. S'il n'y avait sa Résurrection, son Ascension et surtout la venue de l'Esprit à la Pentecôte – l'anti-Babel – le dernier mot de sa brève existence humaine serait à la violence : subie, provoquée.

Jésus ne serait donc pas un « non-violent » ; par lui la violence, si elle semble avoir le dernier mot trop souvent dans l'histoire, n'aura que l'avant-dernier. En la croix-résurrection de Jésus cède la « déliaison ». Mais la croix-résurrection n'est pas magie. A ses disciples d'en développer les arrhes.

NE SERIONS-NOUS PAS, SEULEMENT, A L'AUBE DE LA VIE DE L'EGLISE ?

Jean-Pierre MAÏDANI GERARD

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE :

- I / Pour la notion de « séduction originaire » :

LAPLANCHE, Jean, *Nouveaux fondements pour la psychanalyse*, 2^{ème} édition, avec Index des Problématiques, *TI à V*, Paris, Presses Universitaires de France, 1997.

FERENCZI, Sandor, *Œuvres complètes, Psychanalyse 4 (traduction française)* Paris, Payot, 1982 ; IX, pp. 124-135.

**

- II / Pour les concepts de « liaison », « déliaison », « processus primaire », « narcissisme » et connexes :

-

LAPLANCHE, JEAN et PONTALIS, J.-B. *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, Presses Universitaires de France, 1968 et rééditions.

- **FREUD ; Sigmund**, *Gesammelte Werke*, S. Fischer Verlag, Frankfurt am Main, particulièrement : **G.W., XV**, *Neue Folge des Vorlesungen zur Einführung in die Psychoanalyse, XXI*, *Die Zerlegung der psychischen Persönlichkeit*, p. 86.

**

- III / Editions de la Bible:

-

- *Nouvelle Bible Segond, Edition d'étude* (en raison de la richesse des notes et informations qu'elle fournit), Alliance Biblique Universelle, F.95 400 Villiers-le-Bel, 2002.

- *La Bible, traduction œcuménique,(TOB)*, Paris, Cerf, 1998.

- *La Bible de Jérusalem*, Paris, Cerf, 2000.

-

**

IV / Pour une étude plus approfondie de la violence dans la Bible ::

Cahiers Evangile,N°76, « La violence dans la Bible », présentation par Paul BEAUCHAMP et Denis VASSE, Paris, Cerf, 1992

**

V / Cas de violences contre des théologiens à l'intérieur de l'Eglise catholique, avant Vatican II
CONGAR, Yves, *Journal d'un théologien, (1946-1856)*, Paris, Cerf, 2000.

VIOLENCE, ANTERIEURE A TOUTE RELIGION RELIGION (CATHOLIQUE) ET GESTION DE LA VIOLENCE

PRELIMINAIRES : APPROCHES

Thèse : la violence est antérieure à toutes religions ; celles-ci tentent de la gérer en la « liant »

Méthodes : nous juxtaposons psychanalyse (freudienne) et religion (catholique). Sans concordisme. Mais non sans convergences.

A / AUX COMMENCEMENTS, LA VIOLENCE.

a) Psychanalyse.

La violence comme source est à repérer dans l'individu, dès ses origines et non sous influence de la Société. Référence est faite à la théorie de la «sédution originare généralisée» de Jean LAPLANCHE ^{xiv}. Dès ses commencements, le petit humain est soumis aux messages émanant de la «sexualité» d'adultes qui président aux soins.. «Sexualité humaine» s'entend : au sens où la pensait Freud ; et non «sexualité animale» ou, analogue, sexualité conçue selon l'opinion «populaire». ^{xv}

Quel que soit son entourage immédiat – familial ou autre – le nourrisson est soumis aux impacts provenant de ces «socii» préposés aux soins : petit groupe, condition de survie. «Socii» ne dit pas «Société»!

Entre ces adultes et le bébé ; dissymétrie. Le petit subit une salve de messages : «énigmatiques» en raison de cette «sexualité» des intervenants. L'enfant ne peut les traduire. Avec cet implant, donc : première violence ; subie. Violence intériorisée, grouillement de pulsions anarchiques, origine du masochisme primaire. Le sadisme primaire, violence retournée contre l'extérieur, lui étant postérieur.

b) Religion (biblique)

Approche tout autre. Toutefois, dès la *Genèse*, violence. On pense d'abord au drame de Caïn et Abel. Il y aurait à exploiter, en amont, le travail du «Dieu créateur» aux prises avec une anarchie originare, antérieure même à la «création»: « Dieu » s'en prend à un chaos originare, «tohu wa bohu», il opère une «liaison». (*Genèse*, 1, 1-2) Et ceci n'est que genèse : la violence resurgissant partout dans la Bible !

B/ LA RELIGION COMME GESTION D'UNE «LIAISON» DE LA VIOLENCE.

Ayant insisté sur ce qui paraît essentiel (antériorité de la violence sur toute culture, religieuse comprise), il peut suffire, ici, de seulement annoncer des têtes de chapitre concernant, dans une religion majeure – la catholique – la gestion, «secondaire» de ce qui la précède comme violence « primaire » et «déliasion».

D'où trois types de tentatives. Et une question.

a) Le catholicisme en travail de «liaison». Ses succès, partiels.

b) Ses échecs.

- c) **Le catholicisme en renfort de la violence : par défaut, par excès.**
d) **JESUS-CHRIST, UN « NON-VIOLENT » ?**

Jean-Pierre MAÏDANI GERARD

LA VIOLENCIA, ANTERIOR A CUALQUIER RELIGIÓN RELIGIÓN (CATÓLICA) Y GESTIÓN DE LA VIOLENCIA

PREFACIO: ENFOQUES

Tesis: la violencia es anterior a todas las religiones; éstas intentan administrarla “vinculándola”

Métodos: nosotros yuxtaponemos psicoanálisis (freudiana) y religión (católica). Sin concordancia. Pero no sin convergencias.

A/ EN UN PRINCIPIO, LA VIOLENCIA.

a) Psicoanálisis.

La violencia en tanto que fuente u origen debe situarse en el individuo, desde sus comienzos y no bajo la influencia de la sociedad. Se hace referencia a la teoría de la “seducción originaria generalizada” de Jean LAPLANCHE¹. A partir de sus comienzos, el pequeño ser humano está sometido a los mensajes provenientes de la “sexualidad” de los adultos que le dispensan sus atenciones. “Sexualidad humana” se entiende: en el sentido en que pensaba Freud; distinta de lo que podríamos llamar “sexualidad animal”, o algo parecido, la sexualidad concebida según el sentir “popular”.²

Cualquiera que sea su entorno inmediato - familiar o de otro tipo - el lactante se ve sometido a la influencia de las actuaciones de esos “socii” que se ocupan de cuidarle: pequeño grupo, condición de supervivencia. ¡“Socii” no quiere decir “sociedad”!

Entre los referidos adultos y el bebé se produce una cierta disimetría. El pequeño recibe una salva de mensajes “enigmáticos” debido a la “sexualidad” de los participantes. El niño es incapaz de interpretarlos. Con esta especie de agresión se produce, por tanto, la primera violencia; violencia sufrida. Violencia interiorizada que provoca un rebullir de impulsos anárquicos, origen del masoquismo primario. Sadismo primario, violencia que refluye hacia el exterior, siendo posterior a aquel.

b) Religión (bíblica)

Cualquier otro enfoque. Violencia a partir del Génesis, no obstante. Se piensa primero en el drama de Caín y Abel. Habría que analizar, antes de nada, el trabajo del “Dios creador” que hace frente a una anarquía originaria, anterior incluso a la “creación”: “Dios” se enfrenta a un caos originario, “tohu wa bohu” y efectúa un “ligazón”. (Génesis, 1, 1-2). Y esto no es sino génesis: ¡la violencia que resurge por todas partes en la Biblia!

B/ LA RELIGIÓN COMO GESTIÓN DE UNA “VINCULACIÓN” DE LA VIOLENCIA.

Habiendo insistido sobre lo que parece esencial (la violencia es anterior a cualquier cultura, incluida la cultura religiosa), quizá baste aquí con enunciar los encabezamientos de los capítulos que se refieran en una religión principal - la católica - a la gestión, “secundaria” de lo que la precede como violencia “primaria” y “desligazón”.

De lo anterior se derivan tres tipos de planteamiento. Y una cuestión.

- a) **El catolicismo en tanto que trabajo de “ligazón”. Sus éxitos, parciales.**
- b) **Sus fracasos.**
- c) **El catolicismo en tanto que refuerzo de la violencia: por defecto, por exceso.**
- d) **¿FUE JESUCRISTO UN “NO- VIOLENTO”?**

Jean-Pierre MAÏDANI GERARD

VIOLENZA, ANTERIORE A QUALSIASI RELIGIONE RELIGIONE (CATTOLICA) E GESTIONE DELLA VIOLENZA

PREMILIMINAIRES: APPROCCI

Tesi: la violenza è anteriore a qualsiasi religione; questa tenta di gestirla “legandola,,
Metodi : giustapponiamo psicanalisi (freudiana) e religione (cattolica). Senza
concordia. Ma non senza convergenze.

A/AGLI INIZI, LA VIOLENZA.

a) Psicanalisi.

La violenza come fonte è da segnalare nell'individuo, fin dalle sue origini e non sotto influenza della società. Riferimento è fatto alla teoria “della seduzione originaria generalizzata,, di Jean LAPLANCHE^{xvii}. Fin dai suoi inizi, il piccolo umano è sottoposto ai messaggi che emanano “dalla sessualità,, di adulti che presiedono alle cure. “Sessualità umana,, si intende: nel senso come lo pensava Freud; e non “sessualità animale,, o, simile, sessualità concepita secondo l'opinione “popolare,,^{xviii}. Indipendentemente dal suo ambiente immediato - familiare o diverso - il poppante è sottoposto agli impatti che provengono da questi “socii,, preposti alle cure: piccolo gruppo, condizione di sopravvivenza. “Socii,, non dice “società,,!

Tra quest'adulti ed il bambino; dissimetria. Il piccolo subisce una grande quantità di messaggi: “enigmatici,, a causa di questa “sessualità,, dei partecipanti. Il bambino non può tradurli. Con questo impianto, dunque: prima violenza; subita. Violenza interiorizzata, brulichio di impulsi anarchici, origine del masochismo primario. El sadismo primario, violenza rivolta all'esterno, essendoli posteriore.

b) Religione (biblica)

Tutt'altro approccio. Tuttavia, fin dalla Genesi, violenza. Si pensa inizialmente al dramma di Caino e Abele. Ci sarebbe da sfruttare, a monte, il lavoro “del dio creatore,, alle prese con un'anarchia originaria, precedente anche “alla creazione,,: “Dio,, se la prende con un caos originario, “tohu wa bohu,, opera “un legame,, (Genesi, 1, 1-2) e questa è soltanto genesi: la violenza risorgendo ovunque nella Bibbia!

B/ LA RELIGIONE COME GESTIONE “DI UN LEGAME,, DELLA VIOLENZA.

Avendo insistito su ciò che sembra essenziale (anteriorità della violenza su ogni cultura, religiosa compresa), può bastare, qui, annunciare soltanto delle teste di capitolo che riguardano, in una religione principale - la cattolica - la gestione, “secondaria,, di ciò che la precede come violenza “primaria,, e “slegame,,.

Da qui tre tipi di tentativi. Ed una domanda.

- a) **Il cattolicesimo come lavoro “di legame,,. I suoi successi, parziali.**

- b) I suoi fallimenti.
- c) Il cattolicesimo come rinforzo alla violenza: per difetto, per eccesso.
- d) GESÙ, “UN NON VIOLENTO,,?”

ⁱ Contrairement à ce que semble réclamer ce genre d'interventions, me fiant à l'adage qui dit en substance « La culture commence lorsque l'on a tout oublié », je ne me plierai pas volontiers à l'usage qui se veut scientifique et impose que l'on munisse le lecteur d'une masse de citations et références bibliographiques. Je ne peux néanmoins déceimment pas omettre de citer ici une de mes sources les plus importantes en matière psychanalytique : **LAPLANCHE Jean**, *Nouveaux fondements pour la psychanalyse*, 2^{ème} édition avec index des *Problématiques*, Paris, Presses Universitaire de France, 1997, « Vers la théorie de la séduction généralisée », pp.89-146 .

ⁱⁱ J'emploierai, sauf omission involontaire, le néologisme « **sexual** » pour désigner la « sexualité » au sens élargi précis que lui donne Freud. Le terme « sexuel » désignant plutôt la sexualité ou le sexe tel que le langage courant « populaire » l'entend, avant et même après Freud.

ⁱⁱⁱ Cf. **FERENCZI Sandor**, *Œuvres complètes, Psychanalyse 4* (trad. française), Paris, Payot, 1982, IX, pp.124-135

^{iv} Nous ne pouvons pas, à chaque emploi d'un terme freudien technique renvoyer à un glossaire. Qu'il nous suffise, une fois pour toutes, de dire que nous nous inspirons en général du *Vocabulaire de la psychanalyse de LAPLANCHE Jean et PONTALIS J.-B.* Paris, P.U.F.,1968 et rééditions. Le lecteur pourra s'y référer à l'occasion de l'emploi ci-après de tout terme psychanalytique technique. Nous noterons parfois cet ouvrage sous le simple sigle *V.P.* ;

^v Cf. *G.W.*, XV, p.86, in fine.

^{vi} Nous préférons cette expression à celle plus courante de « direction spirituelle ».

^{vii} On sait le refus, dans nos Livres de jamais nommer Dieu . Aussi, sauf omission involontaire, nous ne citerons aucun Nom de Dieu, sinon entre guillemets, pour marquer la relativité..de nos désignations humaines.

^{viii} Je cite ici d'après la récente *Nouvelle Bible Segond, Edition d'étude*, en raison de la richesse des notes et autres informations qu'elle donne. Je ne peux les reproduire ici mais j'invite le lecteur à consulter les notes abondantes concernant, entre autres, ce tout début de la *Genèse*.

^{ix} Il me sera difficile, en fait, de me limiter à une réflexion portant sur le seul catholicisme. Sauf cas précis – comme par exemple l'action du Magistère romain – ce que je dirai ci dessous pourrait s'appliquer à d'autres Eglises chrétiennes que la catholique.

^x Nous préférons, au terme de religion , celui de foi : pour des raisons obviées.

^{xi} Appauvrissement plus grave encore de nos jours où chez beaucoup de catholiques d'Occident la foi s'est réduite à un arianisme qui ne dit pas son nom.

^{xii} On ne peut que regretter que Freud ait emprunté au mythe de Narcisse un concept qui chez lui est à double entrée. Par narcissisme on désigne, après Freud, d'une part un amour du moi pour lui-même, nécessaire à l'édification du sujet – narcissisme de vie – mais aussi un repli sur soi secondaire qui peut être éventuellement mortifère. Or, le mythe de Narcisse entraîne unilatéralement l'esprit vers le seul narcissisme de mort.

^{xiii} On ne peut que recommander la lecture de **CONGAR, Yves**, *Journal d'un théologien*, (1946-1956, ouvrage publié après sa mort, Paris, le Cerf, 2000. Qui l'a connu dans des moments difficiles pourrait témoigner de ses souffrances et de sa foi.

^{xiv} *Nouveaux fondements pour la psychanalyse*, 2^{ème} édition, Paris, P.U.F. 1990.

^{xv} Prélude aux thèses de J. LAPLANCHE : S. FERENCZI, «Confusion de langue entre les adultes et l'enfant...», tr. franç., in *Psychanalyse IV*, Paris, Payot , p.124-135.

^{xvi} *Nouveaux fondements pour la psychanalyse*, 2^{ème} édition, Paris, P.U.F. 1990.

2 Prélude aux thèses de J. LAPLANCHE : S. FERENCZI, «Confusion de langue entre les adultes et l'enfant...», tr. franç., in *Psychanalyse IV*, Paris, Payot , p.124-135.

^{xvii} *Nouveaux fondements pour la psychanalyse*, 2^{ème} édition, Paris, P.U.F. 1990.

^{xviii} Prélude aux thèses de J. LAPLANCHE : S. FERENCZI, «Confusion de langue entre les adultes et l'enfant...», tr. franç., in *Psychanalyse IV*, Paris, Payot , p.124-135.